

HISTOIRE DES PREMIÈRES PHRASES

Enrique Vila-Matas



Enrique Vila-Matas est né en 1948 à Barcelone. Écrivain, essayiste et journaliste, il est l'auteur des romans *Le mal de Montano*, *Docteur Pasavento*, *Loin de Veracruz* ou encore *Le voyage vertical*. Il écrit régulièrement dans le quotidien *El País*, qui lui offre la chronique *Café Perec*. Histoire des premières phrases en est issu : curieux constat sur la désinformation, dichotomie sur l'histoire d'un trompe-l'œil, le texte met en regard l'art de la première phrase dans le roman et la science fallacieuse de la tromperie dans une branche du journalisme contemporain.

Quand j'étais jeune et très vulnérable, Hector Bianciotti m'a donné ce conseil que je n'ai cessé de méditer depuis. « N'oublie jamais, m'avait-il dit, à chaque fois que tu débutes un article, que la première phrase est essentielle : c'est elle qui doit inciter le lecteur à continuer sa lecture ».

C'est tout ce qu'il m'a dit et que je n'ai pu oublier. Bianciotti tenait une chronique littéraire dans *Le Nouvel Observateur* ; ses propos étant très suivis, j'en avais déduit que l'accroche de ses premières phrases devait fonctionner à merveille, chose que je vérifiai en épiant régulièrement ses articles. Mais mon souvenir le plus précis concerne la page accolée à celle de Bianciotti, où un autre critique débutait parfois ses textes avec une sentence initiale qui incitait plus d'un lecteur à poursuivre, curieux de voir s'il répéterait finalement sa sévère déclaration originelle.

« La première phrase : voilà l'ennemi », a écrit Bernard Quiriny en ouverture du réjouissant *L'angoisse de la première phrase*, recueil publié à Paris voilà maintenant quinze ans, à une époque où quelques amis s'obstinaient à me démontrer que si *beaucoup des premières phrases de grands livres étaient légères*, elles avaient néanmoins réussi à capter l'attention de milliers de lecteurs. Ils

donnaient en exemple *À la recherche du temps perdu* : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure ». Une phrase pareille, disaient-ils, ne nous mène pas très loin, dans le meilleur des cas, elle nous envoie au lit. Ils me citaient également *Double vie*, de Gottfried Benn. « Nous sommes entrés dans l'ère de la généalogie », dit la première phrase de Benn qui ressemble davantage à sa dernière. Ou bien *Molloy*, de Beckett : « Je suis dans la chambre de ma mère ».

Pour riposter, je leur expliquai que, quitte à choisir un incipit, mon préféré restait celui de Cyril Connolly dans *Le tombeau de Palinure* : « On a beau lire beaucoup de livres, on comprend rapidement que la vraie mission d'un écrivain consiste à créer un chef d'œuvre, et qu'aucune autre tâche n'a plus d'importance ». Je sais que plus d'un, face à un démarrage aussi impeccable, a poursuivi la lecture dans le but de voir si Connolly avait réussi à faire de son propre livre un chef d'œuvre.

De nos jours, cette ouverture magistrale du *Tombeau de Palinure* (Fayard) ne saurait servir d'appât idéal sur internet, parce que les choses ont changé et qu'aujourd'hui, c'est bien le titre de l'article – ou bien, dans le cas des infos, les « gros titres » – qui l'emportent et non la première phrase. Il existe une lutte misérable pour savoir qui placera la une ou le titre le plus trompeur, celui qui accouchera de la plus belle souris. Et ce qui est le plus inquiétant : on clique massivement sur des titres stupides au détriment de certains peu visibles mais nous informant, par exemple, que ce jour-même, suite à la détection des ondes gravitationnelles, une astronomie nouvelle est en train de voir le jour. Ce n'est pas peu de choses, mais quand bien même, de nouveaux lecteurs préfèrent la souris stupide et sensationnaliste qui grignote les autres pages. Le dernier grand succès viral : « Un fœtus salue sa mère depuis l'utérus. » Les nouveaux lecteurs cliquent sur le titre insidieux et, une fois à l'intérieur, ils ne se rendent même pas compte que la première phrase, jadis si essentielle, n'est aujourd'hui qu'une pauvre plante sèche à l'orée d'un désert. Lisons nous encore ?

Traduction : Renaud Bouc